

avoir eu de culte propre : il est rarement, semble-t-il, représenté seul. Quand il accompagne les huit autres dieux, au sanctuaire B 4 de Mỹ Sơn par exemple, il est assis sur sa monture, l'oie (*hamsa*), n'est pourvu que de deux bras, et porte un attribut indistinct. Sur ce tympan également, datant de la fin du XI^e siècle, il ne possède que deux bras, mais il a quatre têtes, trois seules apparaissant. Il porte une épée, ce qui peut sembler bizarre pour un tel dieu, mais en Inde même son iconographie a parfois été flottante. Le vêtement possède le rabat arrondi et les pans brodés, comme sur les autres figures du style.

BIBL. : Boisselier 1963 : 266-267, fig. 169 ; Heffley 1972 : 121 ; Cao Xuân Phổ 1988 : 150.

140

Brahmā sur hamsa (détail)

Le détail de cette sculpture montre que certaines œuvres, appartenant pourtant indubitablement au style, puisque retrouvées sur le site, combinent un certain souci du détail (notable ici dans la facture des colliers, dont les fleurons semblent renvoyer aux fleurs à pétales du vêtement) avec une stylisation extrême du visage et de la coiffure. Sans parler encore de décadence – l'époque saura produire ses chefs-d'œuvre – on peut y voir la marque d'une certaine hésitation dans l'évolution.



140

141

Śiva dansant à quatre bras

Style de Tháp Mẫm. Fin du XI^e siècle.
Grès. Haut. 1.20 m. [15.10]

Cette figure masculine, adossée à un chevet, faisait partie d'un ensemble de quatre images identiques, sans doute symétriques, et était destinée à être fixée à un mur. Elle a été retrouvée à Tháp Mẫm en 1934 et déposée au Musée l'année suivante. Le croissant de la coiffure et le trident (*triśūla*) – porté par la main inférieure gauche – permettent d'identifier Śiva. Cependant, n'étant ni un tympan ni une idole principale, elle devait plutôt représenter un aspect secondaire du dieu. Les bras supérieurs, qui se rejoignent au dessus de la tête, sont comme collés aux épaules, sans en être le prolongement naturel : ce sera une des caractéristiques du style.

La figure de la danse semble se limiter à une simple flexion des deux jambes, genoux écartés, pieds dressés sur la pointe, avant-bras parallèles aux cuisses. Richement parée, la divinité porte le vêtement aux formes habituelles, avec en outre un œil frontal et des anneaux de cou-de-pied un peu flottants.

BIBL. : Claeys 1934 : 758 b ; Claeys 1935 : fig. 6 ; Boisselier 1963 : 265, fig. 171 ; Boisselier 1986 : 298 ; Cao Xuân Phổ 1988 : 146 ; Le Bonheur 1994 : 537 ; Boisselier 1995 : 69.

142

Rṣi au rosaire

Apparenté au style de Tháp Mẫm.
XII^e siècle.
Grès. Haut. 0.60 m. [44.13]

Les figures d'ascètes sont assez rares pour cette période de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle. Celle-ci, quoique fruste, porte, stylisés, le vêtement et la ceinture du style (cette dernière paraissant trop large). Elle garde des périodes précédentes la forte moustache légèrement tombante, mais la barbe est courte. L'impression demeure d'un certain sourire. Trouvée en 1901 dans la citadelle de Binh Định, elle est entrée au Musée en 1918.

BIBL. : BEFEO I, 1901 : 412, fig. 75 ; Parmentier 1909 : 175, n° 22 ; Parmentier 1919 : 99 ; Heffley 1972 : 105 ; Cao Xuân Phổ 1988 : 153.



141

143

Antéfixe à l'ascète

Style de Tháp Mẫm. Fin XII^e siècle (?)
Grès. Haut. 0.57 m. [44.265]

Il semble que ces figures d'ascètes faisant corps avec la niche (la grotte?) en arcature, où ils sont assis, étaient destinées à être installées sur le rebord des toits des temples (le socle mouluré était muni, à cet effet, d'un tenon), comme à Angkor à la même époque. Mais le traitement de la barbe et de la moustache est purement cam. Le vêtement est du style.

Ces sculptures sont nouvelles dans l'art cam, mais existaient sans doute avant cette époque sous forme de céramique. BIBL. : Boisselier 1963 : 273, fig. 183 ; Heffley 1972 : 124.

144

Rṣi au collier

Style de Tháp Mẫm. Fin XII^e siècle (?)
Grès. Haut. 0.59 m. [44.446]

Cette curieuse sculpture, provenant de la province de Binh Định et entrée au